

# Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry

## Ingénieur du roi

André Charbonneau

Numéro hors-série, 2005

Québec : de génération en génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

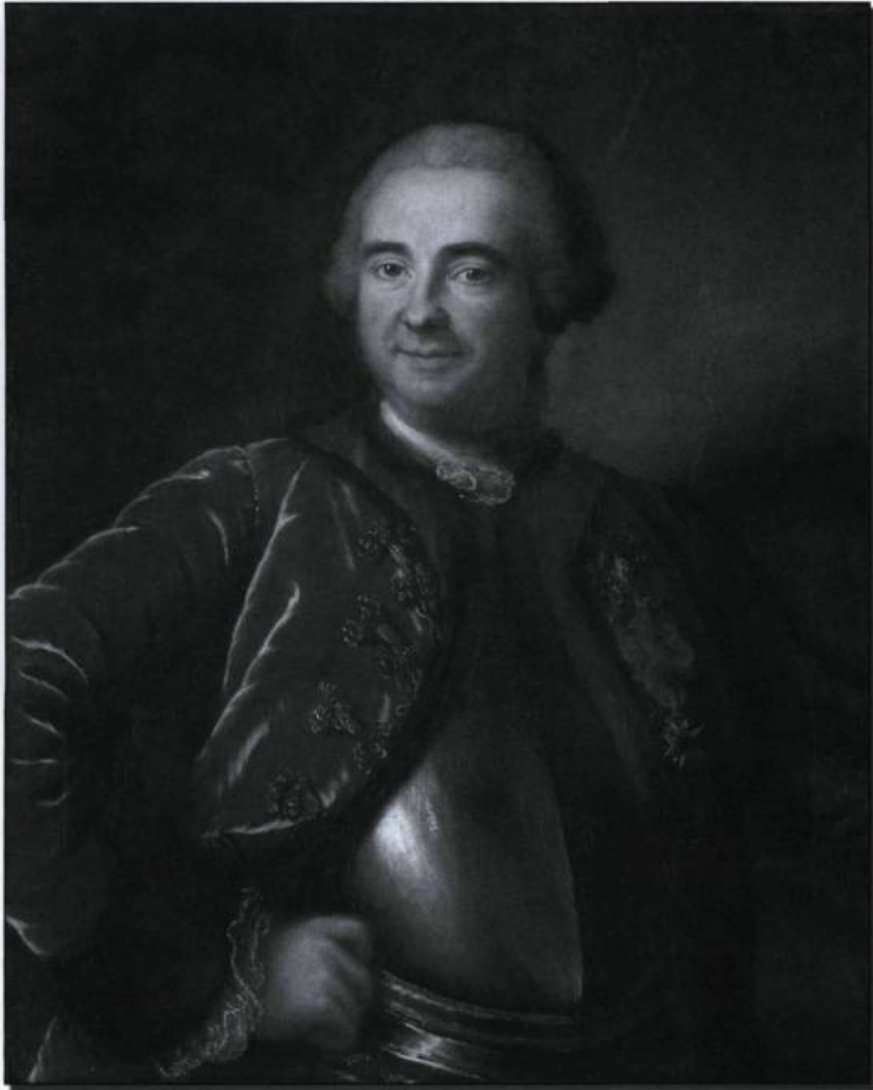
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, A. (2005). Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry : ingénieur du roi. *Cap-aux-Diamants*, 22–26.

# GASPARD-JOSEPH CHAUSSEGROS DE LÉRY

## INGÉNIEUR DU ROI



■ *Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, huile sur toile non signée, vers 1745. (Musée national des beaux-arts du Québec, 67-101).*

PAR ANDRÉ CHARBONNEAU

Né à Toulon, dans le sud de la France, en 1682, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry arrive en Nouvelle-France à l'âge de 34 ans, à titre d'ingénieur des colonies rattaché au ministère de la Marine. En mission temporaire en 1716-1718, il demeurera ingénieur en chef de la Nouvelle-France jusqu'à sa mort, en 1756. On lui demande d'abord de déterminer le meilleur projet défensif pour la ville de Québec.

Avant son arrivée dans la colonie, Chaussegros de Léry avait été initié à sa profession par son père, qui œuvrait principalement à Toulon à titre d'ingénieur et architecte depuis 1676. En fait, il appartient à une famille fortement associée au génie militaire : son demi-frère cadet, Louis-Anne, devient également ingénieur du roi, de même que le fils de celui-ci, Louis.

Comme c'était le cas pour tous les ingénieurs militaires à l'époque, la formation de Gaspard fut plutôt empirique. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il participe aux différentes campagnes du roi de France, entre autres au siège de Turin, en 1706, aux côtés du marquis de Vibraye. Deux années plus tard, il prend part à diverses opérations sur les côtes d'Écosse, dont la tentative de faire débarquer Jacques, dit le Prétendant. Il œuvre par la suite comme officier d'infanterie et devient capitaine dans le régiment du Sault.

À bien des égards, le paysage du Vieux-Québec est empreint de l'œuvre de Chaussegros de Léry. Son enceinte défensive, construite à partir de 1745, délimite toujours la vieille ville; la trame orthogonale des rues qu'il a ajoutée à la section de plan rayonnant du XVII<sup>e</sup> siècle caractérise encore la configuration urbaine de l'arrondissement historique; l'édifice des Nouvelles Casernes figure toujours parmi les composantes majeures de l'architecture de Québec.

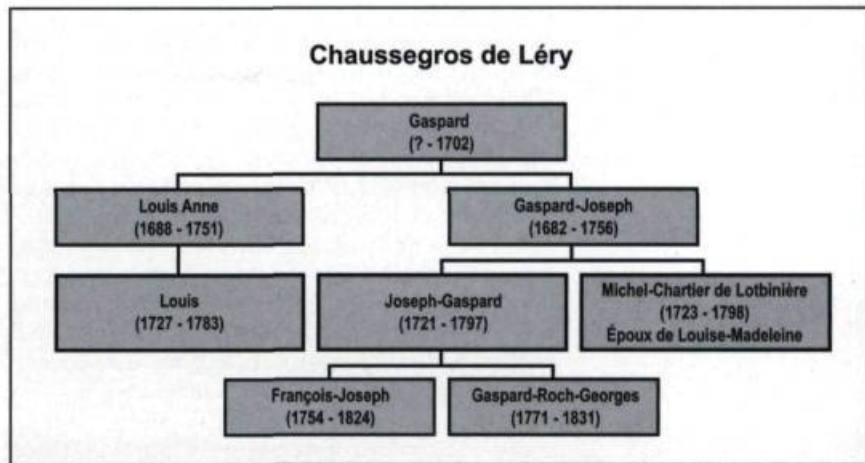
### LES FORTIFICATIONS DE QUÉBEC

Pour son premier mandat, les fortifications de Québec, Chaussegros de Léry reçoit des instructions très précises du Conseil de la Marine. Il doit effectuer les relevés du relief de Québec afin d'y déterminer le meilleur projet d'enceinte. Il se met à la tâche rapidement. Au terme de sa première saison dans la capitale coloniale, il dresse un nouveau projet de fortification et signe plusieurs mémoires sur la situation défensive de la ville. Ne négligeant aucun effort, il fabrique un plan-relief de Québec selon la vieille tradition des ingénieurs français, afin que les autorités métropolitaines puissent prendre une décision éclairée. Son travail porte fruit, puisque la cour accepte, en 1718, son projet de fortifi-

cation, qui présente plusieurs similitudes avec celui de l'ingénieur Jean Levasseur de Neré approuvé par le roi en 1700 : le nouveau rempart de Chaussegros de Léry, formé d'une succession de bastions et de courtines, ceinture les hauteurs du cap Diamant et se développe sur tout le plateau de Québec pour se terminer au-dessus du secteur du palais de l'intendant. Chaussegros néglige cependant d'intégrer à sa nouvelle enceinte les trois bastions érigés par son prédécesseur, Levasseur de Neré, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le chantier s'ouvre au printemps de 1720, mais sera de courte durée, le Conseil de la Marine ayant jugé nécessaire de surseoir à l'édification de l'enceinte de Québec à cause de la crise économique sévissant dans la métropole. L'ingénieur n'aura érigé qu'un seul bastion, le demi-bastion du Cap (aujourd'hui intégré au front ouest de la Citadelle), au sommet de la falaise surplombant le fleuve, et la courtine adjacente.

Il faudra attendre le début de la guerre de la Succession d'Autriche pour que Chaussegros de Léry puisse définitivement doter Québec d'une enceinte bastionnée permanente. La nouvelle de la capitulation de Louisbourg, en juin 1745, suscite un climat de panique à Québec. Sans attendre l'accord de la métropole et fort de l'appui des notables et de la population de la ville, le gouverneur Charles de Beauharnois autorise la construction d'un rempart pour fermer définitivement la ville du côté de la campagne, à l'ouest. Le plan de l'ingénieur Chaussegros de Léry, de nature similaire à son projet de 1718, intègre les bastions érigés par Levasseur de Neré, en 1702 et 1707, de même que les ouvrages de 1720. Les travaux sont adjudés «au rabais» sur-le-champ. C'est le début d'un long chantier que la paix de 1748 n'arrêtera pas et qui se poursuivra après le décès de Chaussegros de Léry, soit jusqu'à l'arrivée des Britanniques, en 1759.

En dépit des critiques sévères portées par certains officiers français sur la valeur de l'enceinte de 1745, Chaussegros de Léry a su mettre en œuvre une fortification qui respecte toutes les règles de l'art militaire de l'époque, notamment dans la géométrie des flanquements et défilements. L'emplacement de l'enceinte démontre aussi une bonne adaptation à la topographie de la ville et découle d'une juste appréciation du contexte urbain. Il est certes vrai que, lors du siège de 1759, Louis-Joseph de Montcalm ne reconnaît aucune efficacité défensive à la fortification de 1745; mais l'inachèvement de l'enceinte en est davantage la cause. En outre, force nous est d'observer que, lors du siège mené par François de Lévis contre James Murray, en



1760, le rempart de Chaussegros de Léry a très bien joué son rôle, soit de permettre aux assiégés de résister à l'attaque ennemie dans l'attente d'un mouvement de renfort. De même, en 1775-1776, l'enceinte existante a répondu à cet objectif de la fortification en décourageant les Américains de poursuivre les attaques sur ce côté de la ville et en permettant aux Britanniques d'attendre le renfort des troupes de John Burgoyne.

■ Les ingénieurs dans la famille Chaussegros de Léry.

#### LA PLANIFICATION URBAINE À QUÉBEC

Comme tous les ingénieurs militaires au service du roi aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Chaussegros de Léry se préoccupe aussi de planification urbaine et d'urbanisme. Le projet de remembrement parcellaire qu'il développe pour Québec, en 1752, à la suite de la



■ En 1714, avant son arrivée au Canada, Chaussegros de Léry achève la rédaction d'un traité de fortification. Jamais publié, ce manuscrit est aujourd'hui conservé aux Archives nationales du Canada. (Bibliothèque et Archives Canada).

construction de l'enceinte sur le côté ouest de la ville, en est une belle illustration. Ce projet résume en fait les principales démarches de Chaussegros de Léry dans ce domaine depuis son arrivée dans la colonie. De pair avec la construction des ouvrages défensifs et des édifices voués à l'habitation et l'entreposage militaire, il réorganise le territoire à l'intérieur de la nouvelle enceinte afin de répondre adéquatement aux nécessités défensives, tout en tenant compte des besoins d'expansion physique de la ville. Cela se traduit d'abord par le développement d'un plan en damier qu'il aboute au segment de plan radial existant depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Par la suite, l'ingénieur détermine l'alignement des rues et des maisons afin de prévenir les vues en enfilade pour l'artillerie ennemie ainsi que pour permettre un accès facile et rapide aux secteurs de rassemblement et aux différentes parties de la fortification. Avec son projet, Chaussegros de Léry réserve les deux extrémités de la nouvelle enceinte pour l'aménagement de secteurs strictement militaires, l'un au sommet du palais de l'intendant, consacré au casernement, et l'autre sur les hauteurs du cap Diamant, voué à l'entreposage. Une rue des remparts longe l'intérieur de l'enceinte et assure un lien de communication rapide entre chacun des secteurs. Enfin, l'aménagement prévu de trois places d'armes (dont une est toujours visible, rue Saint-Stanislas, face au Morrin College) permet la disposition de lieux de rassemblement dans toutes les parties de la ville.

#### L'AMÉNAGEMENT D'UN PREMIER SECTEUR DE CASERNES À QUÉBEC

En marge de ses travaux aux fortifications et à la trame urbaine de Québec, Chaussegros de Léry aménage le premier secteur de casernement dans la capitale coloniale, et ce, de 1747

à 1752. Rappelons qu'il choisit pour ce faire le secteur nord-ouest des fortifications, au-dessus du palais de l'intendant. À cette époque, les autorités ne pouvaient manquer l'occasion de résoudre le problème du casernement des troupes à Québec, qui n'avait pas été réglé en 1717 justement à cause du refus de décréter l'imposition nécessaire à l'entretien de ces locaux. En 1747, les autorités profitent donc des fonds obtenus par l'imposition pour les fortifications et autorisent l'aménagement d'un premier secteur de casernement à Québec.

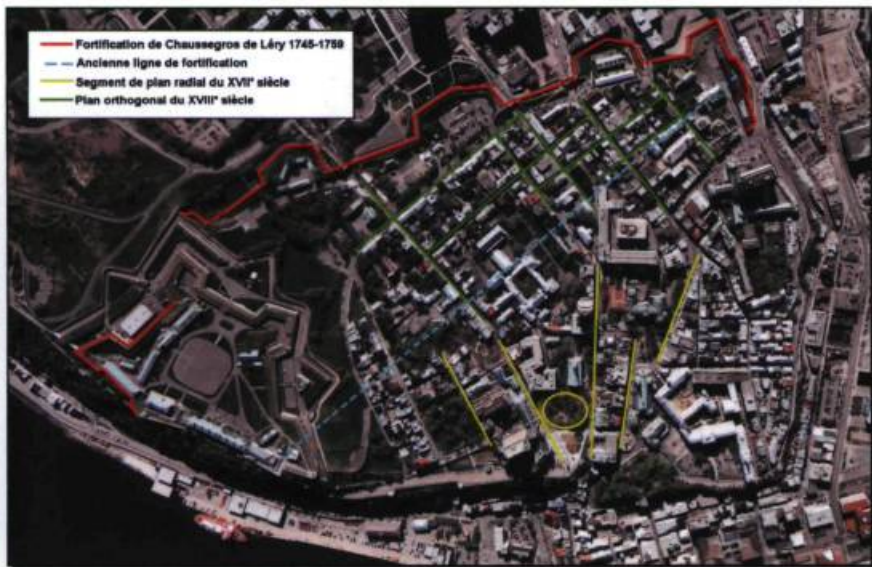
L'élément dominant de ces travaux repose sur la construction des Nouvelles Casernes, ce long édifice de 160 mètres adossé à la courtine des fortifications, qui longe la falaise au-dessus du palais de l'intendant et de la rue Saint-Vallier. L'édifice, un des plus longs construits en Nouvelle-France, abritera non seulement des casernes pour les troupes de terre et de la marine, mais aussi des salles d'armes ainsi que des cellules et des locaux à l'usage du corps de garde de la porte du Palais. Les travaux d'aménagement du secteur de casernement comprennent aussi l'achèvement de la redoute Dauphine en casernes (dont la construction avait débuté en 1712), l'aménagement d'un champ de parade et la construction d'un mur de garde délimitant l'aire de casernement. Toutes ces composantes du premier secteur de casernement sont toujours visibles dans le paysage de Québec, soit face à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

#### UNE ŒUVRE CONSIDÉRABLE DANS TOUTE LA COLONIE

Chaussegros de Léry œuvre aussi à Montréal, où il entreprend, dès 1717, la construction d'une enceinte bastionnée qui ceinture complètement la ville de l'époque. Il démontre alors une grande habileté à développer un modèle défensif adapté au contexte de guerres coloniales. Il travailla aussi au fort Chambly, où il corrigea certaines erreurs de conception de l'un de ses prédécesseurs

À titre d'ingénieur militaire en chef, responsable de tous les travaux du roi dans la colonie canadienne, Chaussegros de Léry est aussi appelé à travailler sur des sites aujourd'hui situés en territoire américain. Au fort Niagara, situé à l'embouchure de la rivière du même nom, dans l'État de New York, se dresse toujours un imposant édifice construit par Chaussegros de Léry, en 1726. On trouve également à Crown Point, sur la rive ouest du lac Champlain, dans l'État de New York, les vestiges d'une fortification construite par Chaussegros de Léry, en 1731-1733. Il s'agit du fort Saint-Frédéric et de la redoute de la Pointe-à-la-Chevelure.

L'arrondissement historique du Vieux-Québec, en 1997.  
Photo : Groupe Alta, Filiale Hauts-Monts, Québec.  
Dessin : Jean-François Caron, Parcs Canada.





■  
Vue des Nouvelles Casernes.  
Photo : André Charbonneau,  
2005.

Comme ingénieur militaire au service du roi, Chaussegros de Léry œuvre aussi dans d'autres domaines. Il est sollicité pour fournir une expertise scientifique au cours de nombreux projets à caractère civil. Ainsi, en 1732, il est appelé par les autorités de la colonie à donner son opinion sur le tracé et le creusement du canal de Lachine, projet caressé par les Sulpiciens, alors seigneurs de Montréal.

Aux forges du Saint-Maurice, en 1738-1739, Chaussegros de Léry met à profit ses connaissances en génie hydraulique afin de remettre adéquatement en activité ce site industriel, situé en bordure de la rivière Saint-Maurice. Son intervention permet entre autres de mieux répartir l'énergie hydraulique tirée du ruisseau d'alimentation et d'augmenter les capacités de production. On lui attribue aussi la coordination de nombreux essais, en 1739, sur divers types de roues afin de déterminer la meilleure équation efficacité/débit pour l'industrie des Forges.

Chaussegros de Léry semble également connaître l'utilisation de l'énergie éolienne. En 1737, il propose la construction d'un moulin à vent à la Pointe-à-la-Chevelure (Saint-Frédéric) afin de desservir les habitants qui iront s'installer aux environs du fort et de la redoute, dont la construction vient de s'achever.

À Québec, Chaussegros de Léry participe à l'aménagement des chantiers de construction navale. En 1738, pour donner suite à la décision royale, les autorités coloniales lui demandent de dresser les plans d'un chantier naval sur la rivière Saint-Charles, dans le secteur du palais de l'intendant. Plus tard, il présentera un autre projet de chantier naval à l'île d'Orléans.

En tant qu'architecte, Chaussegros de Léry réalise de nombreux ouvrages, autant civils que militaires. On lui doit plusieurs redoutes, poudrières, édifices et entrepôts de toute sorte. Dans le domaine de l'architecture conventuelle et monumentale, de nombreuses œuvres sont portées au crédit de Chaussegros de Léry. Dès 1721, il s'affaire à la réfection de la façade de l'église Notre-Dame de Montréal. En 1724-1725, il signe les plans pour l'achèvement du réaménagement du château Saint-Louis, à Québec. L'année suivante, il est chargé de la reconstruction du palais de l'intendant. Toujours à Québec, vers 1730, il dresse les plans de la réfection de l'église des Jésuites et, en 1742, il s'occupe de l'importante transformation du palais épiscopal. Trois ans plus tard, il dirige la reconstruction de la cathédrale de Québec. On le voit aussi architecte consultant auprès de simples particuliers ou auprès des communautés religieuses, comme en fait foi, entre autres, le plan pour la construction d'une maison pour «fous», à l'Hôpital Général de Québec, en 1721. En somme, au cours de ses 40 années de carrière en Nouvelle-France, Chaussegros de Léry participe à toutes les entreprises du roi dans la colonie.

#### FAMILLE ET DESCENDANCE

Sa longue carrière en milieu colonial l'amène graduellement à s'intégrer à cette société quelque peu différente de son milieu d'origine. À peine un an après son arrivée au Canada, en 1717, Chaussegros de Léry épouse Marie-Renée Legardeur de Beauvais. Par cette alliance, il s'unit à l'une des plus vieilles familles de la colonie, associée à la propriété seigneuriale, à la carrière militaire et à la noblesse.



■ Carte de Québec, en 1752, par Chaussegros de Léry. (Archives nationales de France, Centre des archives d'outre-mer, Dépôt des fortifications des colonies).

Chaussegros de Léry laisse au Canada de nombreux descendants qui poursuivront la tradition familiale en optant pour la profession d'ingénieur militaire. Son fils aîné, Joseph-Gaspard, œuvrera à ses côtés à titre d'ingénieur assistant. On lui doit entre autres la construction du fort Saint-Jean, en 1748. Un de ses gendres, Michel Chartier de Lotbinière, deviendra sous-ingénieur à la fin du Régime français. En 1755, il construira le fort Carillon (Ticonderoga), toujours présent dans l'État de New York, en bordure du lac Champlain. Deux de ses petits-fils adopteront aussi le génie militaire. Le premier, François-Joseph, poursuivra une brillante carrière, notamment dans la Grande Armée de Napoléon (son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Étoile, à Paris). Il sera fait baron de l'Empire, en 1811. Le second, Gaspard-Roch-Georges, s'enrôlera dans le Corps royal du génie français pour un court laps de temps. D'autres enfants ou petits-enfants de l'ingénieur feront carrière dans les armes.

Chaussegros de Léry jouit d'une place importante dans la colonie et appartient aux couches supérieures de la société. Membre de l'état-major colonial avec le gouverneur et l'intendant, il s'active constamment auprès de ces hauts officiers afin de solliciter des privilèges et des faveurs pour lui-même et sa famille. Il meurt à Québec, en 1756. Son œuvre majeure, les fortifications de Québec, n'était pas complètement achevée. Il avait été décoré de la croix de Saint-Louis, en 1741. Sa fonction d'ingénieur militaire au service du roi l'avait placé au cœur de tous les travaux

nécessitant un minimum de connaissances scientifiques. Dans plusieurs cas, il a œuvré comme pionnier en matière de génie au Canada. Somme toute, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry a contribué à modeler plusieurs des grands lieux de mémoire canadiens et son œuvre reste imprégnée de manière indélébile dans le paysage du Canada et particulièrement dans la ville de Québec.

Le nom de Chaussegros de Léry a donné naissance à plusieurs toponymes ou odonymes : Québec possède une rue «De Léry» et Montréal a sa «place De Léry», en souvenir de l'ingénieur-chef de la Nouvelle-France. La Commission de toponymie du Québec recense plus de vingt toponymes «Léry», dont certains cependant sont associés à d'autres membres de la famille Chaussegros de Léry.

Les principales réalisations de Chaussegros de Léry figurent au premier plan du patrimoine canadien. Aujourd'hui, plusieurs lieux historiques nationaux du Canada rappellent l'une ou l'autre des facettes de son œuvre. À titre d'exemple, mentionnons les Fortifications-de-Québec, le Fort-Saint-Louis, les Forges-du-Saint-Maurice et Fort-Chambly.

Sur le territoire américain, deux sites historiques de l'État de New York incluent des vestiges importants de l'œuvre de Chaussegros de Léry : Crown-Point State Historic Site (vestiges du fort Saint-Frédéric) et Old Fort Niagara State Historic Site (maison à mâchicoulis de Niagara).

C'est entre autres en raison de la présence de la fortification de Chaussegros de Léry dans le paysage de la ville que l'arrondissement historique du Vieux-Québec a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1985.

La Société canadienne de génie civil a reconnu, en 1992, l'importance de son œuvre et a apposé une plaque commémorative près de la porte Saint-Louis, à Québec. À la veille du 250<sup>e</sup> anniversaire de son décès, en 2006, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada s'apprête à statuer sur l'importance historique nationale du personnage.

■ André Charbonneau est responsable des Services historiques au Centre de services de Québec de Parcs Canada.